



CDH 14-18 Drôme

la lettre 3

La lettre du CDH 14-18

**Comité départemental pour
l'histoire de la guerre
1914 – 1918 dans la Drôme.**

Editeur responsable :

Alain Sauger

www.cdh14-18.fr

contact@cdh14-18.fr

14 rue de la manutention

26 026 Valence Cedex 9

Décembre 2013

Vos courriels à

contact@cdh14-18.fr sont les
bienvenus. Tenez-nous au
courant de l'évolution de vos
travaux.

**Cette lettre est destinée à la plus
large diffusion. N'hésitez donc
pas à la communiquer aux
membres de votre association
ainsi qu'à toute personne que
vous pensez pouvoir être
intéressée.**

Merci.

Sur deux fronts, notre association poursuit son travail de préparation du colloque que nous organiserons les 4 et 5 octobre 2014.

D'une part, une douzaine d'associations et de personnes qui depuis deux ans maintenant travaillent sur différentes sources d'archives ont déjà répondu à l'appel à contribution que nous avons diffusé. N'hésitez pas à les rejoindre et à susciter de nouvelles participations pour enrichir les apports que nous pourrions partager et mieux connaître comment notre département a vécu la Grande Guerre.

D'autre part, le projet de recensement des traces patrimoniales, déposé au printemps auprès de la mission du Centenaire, ayant été labellisé au niveau national, nous venons de constituer un nouveau dossier concernant ce colloque. Une réponse que nous espérons positive devrait nous être donnée en mars prochain. Par ailleurs, comme l'avait déjà fait le Conseil régional, le Conseil général de la Drôme nous encourage à poursuivre notre travail en nous accordant une subvention. Souhaitons que la demande adressée à la ville de Valence connaisse le même sort favorable.

La préparation de ce colloque des 4 et 5 octobre 2014 est donc déjà bien engagée. Nous demandons à chacun de diffuser le plus largement possible toutes les informations sur cette future rencontre. La contribution de chacun à susciter des communications et à faire connaître cette manifestation sera un gage de réussite. Nous comptons sur vous tous.

Pour le CA du CDH 14-18,

Alain Sauger, Président

XII 2013

Rhône-Alpes Région



LE DÉPARTEMENT

Un département du « front de l'arrière » : la Drôme et la Grande Guerre.

(Résumé de la conférence présentée dans le cadre du CDH 14-18, Valence, Archives départementales de la Drôme, le 4 décembre 2013).

Ces quelques réflexions ne sauraient préjuger du programme de ce colloque. Elles n'ont d'autre but que d'aider chacun à mettre en relation ses recherches avec toutes celles actuellement menées. Pour la facilité des choses, ces réflexions sont ici exposées chronologiquement, distinguant, de manière très schématique, cinq grands ensembles.

Avant tout, pourquoi parler d'un « front de l'arrière » ? Cette expression nous renvoie à la nouveauté de ce conflit qui affecte tout un pays, au-delà des troupes engagées dans les combats. Ce qui touche à l'arrière est aussi une histoire de guerre et dans ce sens on a pu parler d'une guerre totale. L'enjeu d'une histoire de l'arrière est donc de comprendre comment on passe d'une normalité de temps de paix à une nouvelle manière de vivre, comment se construisent de nouveaux rapports entre les personnes ou les différents acteurs de la société, comment ils conçoivent leurs relations, pendant cette période, à la lumière de nouvelles règles que certains ont pu appeler une « culture de guerre ».

Examiner ces transformations à l'échelle d'un département, la Drôme, nous amène à nous interroger sur les spécificités éventuelles que présente cet espace mais surtout à mettre en lumière, dans la complexité du local, du quotidien, des cas d'espèce, des phénomènes qu'une histoire écrite à échelle plus large, gomme ou même ignore. Cet échelon local permet également de rendre plus facilement accessible, à toute une population familière de cet espace, une histoire qui a contribué à façonner le monde dans lequel elle vit aujourd'hui.

Premier moment : Août 14

Le fil conducteur de ce premier ensemble peut être celui du consentement à la guerre dans un département où le courant nationaliste reste faible comme les élections législatives d'avril-mai 1914 le montrent. Comment une société accepte-t-elle la guerre ?

Avant août :

- quelles perceptions a-t-on du danger de guerre ? Comment les convictions politiques, le lieu où l'on réside (dissemblance entre la ville et la campagne, entre les différentes régions du département), les convictions religieuses (cas particulièrement important pour la Drôme des milieux protestants).... influent sur ces perceptions.

- quelle est l'audience d'un courant pacifiste et les arguments qu'il développe, à la lumière des manifestations de 1912 ou 1913 ? Quelle est l'audience d'un courant nationaliste voire belliciste et les arguments qu'il développe ?

La mobilisation générale :

- selon quelles modalités se déroule-t-elle et quelles réactions (plurielles) provoque-t-elle ? Pour cette étude, les documents émanant des questionnaires remplis par des instituteurs, à la demande du médiéviste Charles Petit-Dutaillis, recteur de l'académie de Grenoble, offrent une intéressante palette d'exemples, permettant de nuancer les choses selon les lieux, les sexes, l'âge ... des personnes dont les réactions nous sont rapportées.



Le tambour de la mobilisation. Jean Patricot. Collection particulière

- quels facteurs peuvent expliquer un ralliement quasi unanime au départ en guerre ? (y compris de milieux catholiques et de milieux ouvriers hier parfois pacifistes)

- la vague d'engagements volontaires : qui s'engage ? Sait-on pourquoi ? La variété des situations locales.

- la désorganisation induite par le départ des mobilisés et les réquisitions (désorganisation administrative, économique ...) : quels sont les palliatifs mis en place et par qui ? (cas de l'évêque de Valence ou des moines d'Aiguebelle, par exemple). Comment la fin de la moisson, les vendanges ou la rentrée des classes d'octobre 1914 s'organisent-elles ?

- le fonctionnement des institutions républicaines suspendu : loi du 5 août 14 (état de siège) : exemples locaux d'application

- les réfugiés et leur accueil : ce point est particulièrement important pour notre département qui accueille de nombreux réfugiés ayant quitté les zones prises par l'avance des troupes allemandes. Comment leur accueil est-il organisé et comment sont-ils considérés ?

- l'espionnage et les camps d'internement (important)

La bataille de la Marne (fin août - 9 septembre) et l'automne 1914 :

- quand l'espoir d'une guerre courte disparaît-il ? A l'occasion de quel événement ?

- les premiers blessés : quelles sont les réactions de la population à leur arrivée ? Comment les secours sont-ils mis en place ?



Carte postale. Collection particulière.

- les prisonniers allemands et leur accueil.

De manière transversale, tous ces éléments relatifs à l'entrée de la Drôme dans la guerre peuvent nous révéler la profondeur du patriotisme républicain dans notre département.

1915 -1916 : l'effort de guerre.

Le fil conducteur de ce deuxième ensemble est bien sûr l'ampleur de la mobilisation des civils. Il doit permettre de comprendre la nouvelle normalité inventée qui se met en place (culture de guerre ?) et le processus de totalisation qui voit le jour.

- quelle est la perception du front par l'arrière ? quelle perception et quelles déformations dans cette perception de moments comme les grandes batailles, l'entrée en guerre de l'Italie en mai 1915 (importante pour un département où de nombreux immigrés italiens résident), Verdun février juin 1916 ;... Comment ces grandes batailles sont-elles présentées ? Quelle perception à l'arrière de la vie à l'avant ?

- le cas des embusqués et mobilisés sur place : étude de cas (par exemple les boulangers) ; ampleur du phénomène ? comment sont-ils considérés par le reste de

la population ?

- l'impact économique (et ses conséquences sociales) :

* les difficultés de ravitaillement et la hausse des prix (juillet 1916, taxation du prix du blé) ; la variété de situations locales (ville/campagne par exemple) ; le rationnement des produits alimentaires, des combustibles ou des matières premières pour certains industriels : le développement d'une économie administrée.

* les fournitures de guerre (cas du bois de noyer pour les crosses de fusil, par exemple, des chaussures ou des cartouches).

* le manque de main d'œuvre (par ex. comment remplacer telle ou telle fonction spécialisée). Le recours à une main d'œuvre étrangère (espagnole voire chinoise) ou aux prisonniers de guerre.

* les emprunts de guerre et la mise en place effective de l'impôt sur le revenu (pour les emprunts l'analyse gagnera à être chronologiquement et géographiquement différenciée)

- soigner : les hôpitaux et lieux de convalescence : localisation, ampleur... ; qui soigne ? L'impact local sur la population, pour les lieux de convalescence en particulier.



Hôpital à l'abbaye d'Aiguebelle. Photo. ADD.

- la propagande :

* le rôle des différentes institutions : Etat, école, Eglise... sans oublier les différentes formes de culpabilisation, auprès des enfants par exemple: «Tu dois bien travailler à l'école, pour la Patrie, comme ton père la défend au front ».

* les formes de propagande et l'argumentation ou les thèmes développés : sont-ils repris de directives nationales ? Quelle part du local ? Quels sont les publics visés, les moyens utilisés (cas de la dénonciation de la « barbarie boche » autour de l'incendie de la cathédrale de Reims par exemple)



Affiche de Camille Boutet pour la ville de Paris (1916)
Collection particulière.

- l'assistance

* les différentes « journée du ... » et quêtes. Leurs modalités à la ville ou à la campagne : qui les organise ? (rôle des institutions, des groupes religieux, des enfants des écoles ...) Au profit de qui sont-elles organisées (initiatives locales ou grandes causes nationales)? Quel accueil reçoivent-elles de la part du public ? Varie-t-il dans le temps ?
- le deuil : quelles formes prend-il (public/privé) ? Quelles solidarités s'organisent pour faire face à ces deuils ? (quelle prise en charge des orphelins par exemple)

- la culture et la guerre :

* les spectacles : leurs thèmes, leur fréquence. Qui les organise ? Quel public rencontrent-ils ?

* l'école.

Tous ces thèmes peuvent contribuer à mieux comprendre les formes de mobilisation de l'arrière (économiques, des esprits, etc.) et la construction « d'identités de guerre ».

Tenir : 1917-1918.

Ce troisième ensemble peut s'organiser autour de la réalité et des limites à l'Union Sacrée. Les distinguer fait référence d'une part à la lassitude de la population, de plus en plus perceptible quand la guerre dure, et à l'arrivée de Clémenceau à la Présidence du Conseil, en novembre 1917 prenant une série de mesures dénommées « *la nouvelle mobilisation* ».

Les points de vue suivants permettent de percevoir cette évolution :

- Les réactions aux grands événements comme l'entrée en guerre des USA ou la révolution russe ?

Quelles sont les réactions par rapport aux soldats étrangers ? (mérites guerriers respectifs, le plus souvent imaginaires, de chaque nation ; présence de soldats noirs ...)

- L'évolution des rapports sociaux (intérêt des exemples) (perception au travers de la justice)

* les nouveaux statuts féminins



Usine de fabrication de munitions. Collection particulière.

* les nouveaux riches

* heurts et malheurs des familles du fait de la guerre (cas des enfants, des orphelins...)

- Les tensions sociales et la manière dont elles s'expriment :

* liées aux difficultés de la vie

* liées aux rapports sociaux

* les soldats (trains de permissionnaires) / les permissions (fréquence/déroulement/impact) (le déroulement d'une permission, l'ordre de visite des personnes, sont des indicateurs intéressants de la sociabilité pendant cette période)

- l'évolution de l'opinion :

* rôle des corps constitués et des organismes officiels de propagande

* les réactions sur la longueur de la guerre

* l'arrière vu par le front

1918 : La victoire ?

Le 11 novembre est-il vécu comme une victoire ?

Laquelle ?

- les réactions par rapport à l'armistice

- l'état des pertes (en particulier avec leur variété géographique) avec leurs conséquences démographiques. Une étude du commerce qui naît autour du rapatriement des corps peut apporter une perspective originale. Le cas des « *gueules cassées* » et leur insertion sociale (ou marginalisation) offrent également un intérêt certain.

- le retour des mobilisés : leur accueil officiel ; le retour en famille et la difficulté parfois de retrouver la vie « normale »
- la grippe espagnole
- le rétablissement des institutions de paix : quelle continuité ou rupture dans le personnel politique du fait de la guerre ? Quels enjeux partisans se nouent autour de l'évocation de cette participation à la guerre ?
- l'assistance aux communes sinistrées dans les régions du front : quel type de lien ? Quel argumentaire développe-t-on pour promouvoir cette aide ?

Le souvenir de la guerre.

Le fil conducteur de ce dernier ensemble est la construction d'une mémoire, étant bien entendu que nulle mémoire n'est neutre (ni « fidèle » !)

- une mémoire disputée : les monuments aux morts : à quelle date le monument est-il érigé ? Par qui est-il financé ? Quel est son programme iconographique et le sens de celui-ci ? Où se localise-t-il dans l'espace public et pourquoi ? Quelle est sa dédicace, choisie par qui ? Quelles sont les circonstances de son inauguration ? L'intérêt de cette recherche est bien entendu de faire ressortir les variations géographiques et chronologiques, d'en restituer le sens.
- l'espace public : quelle présence de la guerre dans les noms de rues (rues Jean-Jaurès, rue du Maréchal-Pétain). Y a-t-il un lien entre la localisation de la rue et le nom choisi (on imagine mal que la rue Joffre soit une impasse !) ? Y a-t-il érection de nouvelles statues, décoration de nouvelles peintures (en particulier dans les mairies ou les églises)...? Le cas des villages désertés est intéressant pour les zones montagneuses de notre département déjà fortement affectées par l'exode rural.

- une mémoire disputée : les mouvements d'anciens combattants, leurs congrès départementaux et les thèmes abordés
- une mémoire qui varie dans le temps : les célébrations : Quelle est leur fréquence ? Qui y participe comme acteur (le maire, les enfants des écoles ...) ? Le discours devant le monument aux morts varie-t-il ? Comment l'audience du public fluctue-t-elle ?
- le tourisme mémoriel sur les lieux de la guerre ou à l'occasion des congrès
- la littérature et les écrits liés à la guerre : qui écrit ? Pour qui ? Quels sont le sujet ou les thèmes abordés ? La fréquence de ces publications varie-t-elle dans le temps ?



Cérémonie du 11 novembre devant un monument aux morts.
Collection particulière.

Alain Sauger
Président du CDH 14-18

Merci de nous soutenir par votre adhésion en 2014

au Comité départemental pour l'histoire de la guerre 1914-1918 dans la Drôme

Nom et prénom :

Association ou organisme :

Adresse :

Adresse électronique :@.....

adhère au CDH 14-18 pour 2014.

Signature

Chèque de 10€ à l'ordre de CDH 14-18 à renvoyer au 14 rue de la Manutention, 26026 Valence cedex 9